

Le MR part à la chasse aux ministres

En se lançant dans l'aventure suédoise au fédéral, le MR décroche un solide paquet de portefeuilles ministériels. Mais dispose-t-il des équipes pour les incarner? Tout est une question d'équilibre, entre les sexes, les régions et les «clans». Voici à quoi pourrait ressembler le casting libéral.

BENOÎT MATHIEU

Bien sûr, officiellement, cela n'a rien à voir. N'empêche. Un brin de revanche par rapport à l'axe PS-cdH et la perspective de voir tomber une pluie de portefeuilles ministériels: on ne nous ôtera pas de la tête que ces perspectives ont pesé la semaine dernière, lorsque le MR a voté, comme un seul homme, sa participation à la coalition suédoise, en tant qu'unique formation francophone unique au trio formé par la N-VA, le CD&V et l'Open VLD.

Car qui dit gouvernement fédéral, dit parité linguistique au sein du conseil des ministres. Autrement dit, il y aura autant de ministres MR que de ministres flamands. Combien, exactement? Sept, nombre qui semble avoir la cote? Difficile à dire. Cela dépendra de la suédoise: offrira-t-elle un casting resserré, jouant sans secrétaires d'Etat, comme cela a été évoqué? Aux négociateurs de trancher. En attendant, avec trois partis flamands à bord, on voit mal comment ceux-ci totaliseraient moins de six ministres. Un strict minimum qui permet déjà au MR de doubler le nombre de maroquins fédéraux par rapport à l'équipe Di Rupo.

La question est donc: qui pour occuper ses postes? On ne parle pas encore de compétences ou de personnes, juste du programme: telle est la ligne officielle. Il n'est même pas question du nom du commissaire européen qui doit être glissé à Jean-Claude Juncker - le temps ne presse pas, selon les négociateurs. Ce qui n'empêche pas de se poser des questions. Ni aux mauvaises langues de ricaner: le MR n'aurait pas des équipes assez «solides» pour envoyer autant de «premiers couteaux» au front fédéral. Problème? «A relativiser, nuance Pascal Delwit. Déjà, parce qu'en comptant les vice-Premiers ministres et les portefeuilles costauds, le gouvernement ne compte qu'une moitié de 'super ministres'. Après, certaines compétences sont moins saillantes. Et il ne faut pas exagérer non plus la carrure des autres partis.»

La première question à trancher est: **Charles Michel** ou **Didier Reynnders**? «Pas sûr que les deux 'monteront' ensemble, mais tous deux pourraient indubitablement en être», résume le politologue de l'ULB. Cela risque fort d'être l'un, ou l'autre. «Si **Didier Reynnders** reste vice-Premier, ce n'est pas un scénario très enthousiasmant pour **Charles Michel**, avec le MR dans l'opposition partout ailleurs et des leviers très limités au fédéral, vu sa relation complexe avec Reynnders.» Oui, mais. Si Mi-

chel franchit le pas, c'est pour être vice-Premier, «rétrogradant» Reynnders au rang de «simple» ministre. Difficile. A moins que la solution ne vienne de l'Europe, puisque **Didier Reynnders** est toujours dans la course pour la Commission. Autre «joker» de **Charles Michel**: son père, même s'il est plutôt sur la pente politique descendante. «Il ne faut pas exclure la piste **Louis Michel**. Qui permettrait à **Charles Michel** d'avoir plus d'emprise sur son parti au fédéral, tout en laissant **Didier Reynnders** en tant que vice-Premier.» Autre avantage d'un Michel à l'étage fédéral: représenter le Brabant wallon, le fief du parti.

Second point: les ministres actuels. Là, la situation est (presque) limpide. **Olivier Chastel** devrait repartir pour un tour. Quant à **Sabine Laruelle**, elle a claqué la porte de la politique fin 2013 en annonçant qu'elle ne rempilerait pas, afin d'éviter «la législature de trop». Serait-elle de retour afin de prêter main forte aux troupes libérales? L'intéressée dément. Sa décision était «réfléchi» et, surtout, «indépendante de tout gouvernement ou négociation». Pas de **Sabine Laruelle**, donc. Pour le reste, tout est une question d'équilibre. Entre régions. Homme-femme, aussi. A quoi s'ajoute la ligne de démarcation séparant les «reynndersiens» du «clan Michel».

Tous bilingues?

A Bruxelles, le nom le plus évident est celui de **Vincent De Wolf**. Tête de liste à la Région, étiqueté «Michel» et bon bilingue. Qui d'autre, sinon lui? **Armand De Decker** a certes une expérience ministérielle, mais il n'in-

carne pas vraiment le renouveau. Quant à **Françoise Schepmans**, le MR va sans doute éviter de l'extraire du maïorat de Molenbeek, arraché à **Philippe Moureaux** (PS). A Liège, deux noms émergent. **Daniel Bacquelaine**, chef de groupe à la Chambre, et **Christine Defraigne**. Tous deux connaissent bien la petite musique fédérale. Avantage au premier, toutefois? «Il est un des proches de **Reynnders** qui a le plus de chances d'être ministre», glisse **Pascal Delwit**.

Du côté du Hainaut, outre **Olivier Chastel**, les candidats ne manquent pas. Sur l'axe Mons-Charleroi, les regards se braquent sur **Denis Ducarme** ou **Jacqueline Galant**. «Ils présentent des profils similaires, analyse le politologue. Ils font des voix et ont une ligne plutôt sécuritaire. Lui s'est par ailleurs spécialisé dans la politique de la Défense, si jamais ce poste est ouvert. D'accord, peu diront que c'est un

homme de vision qui connaît parfaitement ses dossiers, mais en même temps, les gens comme ça ne courent pas les rues.» Hainaut occidental cette fois, on parle de **Jean-Luc Crucke** et de **Marie-Christine Marghem**, la balance penchant du côté de la seconde, une femme au profil fédéral, le premier étant catalogué plus «wallon». Namur-Luxembourg, enfin, où **Willy Borsus** s'impose. Le MR se priverait-il du leader de l'opposition wallonne? Il y a des chances, à en juger par sa présence à la table des négociations suédoises. D'ailleurs, **Pierre-Yves Jeholet** pourrait reprendre le flambeau à Namur.

Le tout sans négliger une possible «surprise du chef» concoctée par le MR, comme l'a fait le CD&V en bombardant **Koen Geens** aux Finances.

Ah mais, au fait, ne doivent-ils pas tous être bilingues, ces aspirants-ministres, comme a l'air de le souhaiter la N-VA? «Ce ne sera pas un critère primordial, juge **Pascal Delwit**. Tant que le MR dispose de deux ou trois personnalités bilingues pouvant passer dans les médias flamands, comme **Michel**, **Reynnders** ou **De Wolf**. Après, les autres peuvent toujours s'améliorer.» Comme **Willy Borsus**, tenez, qui a effectué un petit séjour linguistique au Ceran avant les élections.

«Si Didier Reynders reste vice-Premier, ce n'est pas un scénario très enthousiasmant pour Charles Michel.»

PASCAL DELWIT
POLITOLOGUE (ULB)

EN FLANDRE L'ÉNIGME N-VA

Du côté flamand, c'est sûr, aucun casting ne sera pléthorique comme celui du MR. Même s'il ne faut pas écarter toute surprise, le scénario est déjà plus ou moins écrit pour le CD&V et l'Open VLD. Le Premier ministre ne viendra pas des rangs de la N-VA. «*Pour un parti nationaliste, c'est difficile d'occuper ce poste, analyse Dave Sinardet, politologue à la VUB. Presque un blocage psychologique. Et puis, cela compliquerait davantage la situation du MR, qui est déjà le seul parti francophone.*» Ce sera donc pour le CD&V **Kris Peeters**. Au CD&V, on s'imagine aussi que **Pieter De Crem** (Défense) et **Koen Geens** (Finances) voudront rempiler. Quant à l'Open VLD, inimaginable qu'il se sépare de son «atout charme» **Maggie De Block**. Et difficile d'écarter **Alexander De Croo**. Par contre, conserver la présidence de la Chambre pour **Patrick Dewael** et la Commission pour

Karel De Gucht, c'est mission impossible. Il va falloir renoncer.

Non, la véritable inconnue, c'est du côté de la N-VA qu'il faut la chercher. **Bart De Wever** gardera-t-il la présidence du parti - mais qui, pour le remplacer? Et puis, avec **Geert Bourgeois**, **Liesbeth Homans**, **Philippe Muyters** et **Ben Weyts** au gouvernement flamand, qui reste-t-il pour l'étage fédéral? «*Les gens qui devaient absolument décrocher un poste ont atterri au gouvernement flamand, commente Dave Sinardet. Et il est très peu probable qu'ils le quittent pour aller au fédéral.*» **Jan Jambon**? «*Il est descendu de son piédestal depuis ses erreurs de communication.*» Mais reste tout de même bien placé. **Siegfried Bracke**? «*C'est risqué: qu'est-ce qu'il n'a pas fait comme erreur de communication, presque à couler la stratégie du parti?*» **Theo Francken**? «*Son image est radicale.*» A ne pas négliger: une surprise. «*Quelqu'un d'extérieur, issu par exemple du monde de l'entreprise.*»